

# Vers Une Interprétation Culturelle De L'alternance Codique Towards A Cultural Interpretation of Code- Switching

Abdelilah Elbazini<sup>1</sup>, Boumazzou Ibrahim<sup>2</sup>

<sup>1,2</sup>Laboratoire Langage et Société, Université Ibn Toufail

## Résumé

Inscrite dans le cadre du contact des langues et des populations au Maroc, le présent article se fixe pour objectif d'analyser le phénomène d'alternance codique lié au contact de l'arabe dialectal marocain et l'amazigh (variété de tamazight) à Zagora dans une perspective sociolinguistique pour en venir à montrer comment ce phénomène sociolinguistique reflète la nature des rapports interethniques dans cette communauté marquée par une certaine diversité ethnique et linguistique.

**Mots-clés :** alternance codique, arabe dialectal, tamazight, contact de populations

## Abstract

Inscribed in the framework of language and population contacts in Morocco, this paper aims to analyze the phenomenon of the code switching produced between Moroccan Arabic and Tamazight (variety of Tamazight) in Zagora city (South-East of Morocco) in order to interpret it culturally. More specifically, it is question of showing how this sociolinguistic phenomenon reflects the nature of the predominant interethnic relations within this social community characterized by ethnic, cultural and linguistic diversity resulting from its history and geography. The cultural interpretation of the code switching in question is essentially based on the analysis of its linguistic/formal and functional/discursive aspects from a sociolinguistic perspective.

**Keywords:** Language contact, Population contact, Code switching, Culture, Moroccan Arabic, Tamazight

## Introduction

Située au Sud-est du Maroc, Zagora, par son histoire et sa géographie, a de tout temps constitué une aire de contact de plusieurs groupes ethniques (Les Arabes, les Amazighs et Les Haratin) tous considérés comme les descendants des anciennes populations ayant peuplé la région depuis longtemps. Ce brassage ethnique et culturel génère un contact linguistique entre l'arabe dialectal marocain et le tamazight (en tant que variété de l'amazigh parlée entre autres au Sud-est du Maroc). L'alternance codique liée au contact de ces deux langues est l'une des marques transcodiques qui caractérisent largement les pratiques langagières quotidiennes de la population locale.

Nous nous proposons dans cet article d'examiner ce phénomène dans une perspective sociolinguistique pour montrer dans comment il reflète la nature des rapports interethniques dans cette communauté. Pour ce faire, nous analyserons d'une part, l'aspect linguistique de l'alternance ; c'est-à-dire son analyse comme étant le contact de deux grammaires dans les productions langagières des locuteurs bilingues, et, d'autre part, nous aborderons son aspect fonctionnel en dégagant les fonctions discursives qu'elle remplit dans ce contexte social.

## 1. Cadre théorique d'analyse

Gumperz définit l'alternance codique comme « *la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.* »<sup>1</sup>. Cette définition ne diffère guère de celle qu'ont proposée Poplack et Sankoff selon laquelle l'alternance est « *l'usage alternatif des deux langues dans le discours, même dans une seule phrase, sans influence nécessaire de l'une des langues sur les fragments du discours réalisés dans l'autre* »<sup>2</sup>.

D'autre part, l'alternance codique est en étroite relation avec le contexte social où l'on y fait appel et, en ce sens, elle peut « *répondre à des stratégies conversationnelles* » et « *faire du sens.* »<sup>3</sup>.

Dans la littérature consacrée à l'alternance codique, les typologies proposées pour rendre compte de ses catégories sont assez nombreuses. Les plus connues sont entre autres celles de Poplack, de Gardner-Chloros, de Gumperz, et de Dabene et Billiez. Pour dégager les catégories et les fonctions de l'alternance dans notre corpus, il convient d'exposer d'abord les différentes typologies de l'alternance codique qui semblent les plus appropriées pour l'étude de notre cas, et de passer en revue, ensuite, quelques inventaires de ses fonctions dégagées.

Dabene et Billiez distinguent, dans une dimension discursive, entre deux types d'alternance codique en se basant sur la prise de parole du locuteur dans l'interaction (tour de parole) comme unité de base<sup>4</sup>. L'alternance est dite *inter-intervention* lorsque le locuteur, pour une raison ou une autre, change de code entre deux interventions différentes ; entre deux tours de paroles séparés par une intervention de l'autre participant à l'échange. L'alternance est dite *intra-intervention* lorsqu'elle est produite à l'intérieur d'une même intervention ; c'est-à-dire que le locuteur change de code dans le même tour de parole. Notons en passant qu'à l'intérieur de cette dernière catégorie, Dabene et Billiez distinguent entre différentes sous-catégories de l'alternance (alternance *inter-acte* vs *intra-acte*, alternance *segmentale* vs *unitaire*). Pour des raisons de clarté et de pertinence, nous nous limitons au premier niveau de cette typologie (alternance *inter-intervention* vs alternance *intra-intervention*) pour le combiner avec celle de Poplack qui semble plus opératoire.

Poplack distingue du point de vue syntaxique entre trois catégories d'alternances, à savoir : l'alternance *intraphrastique* produite à l'intérieur d'une phrase, *interphrastique* produite entre des unités plus longues dans le discours, et *extraphrastique* où les segments alternés dans un énoncé monolingue sont des proverbes, des expressions idiomatiques, des locutions etc. A cette première typologie qui prend la phrase

<sup>1</sup> MOREAU, Marie-Louise (éd.) (1997), *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Liège, Mardaga, p. 32.

<sup>2</sup> POPLACK, Shana et SANKOFF David (1984), « Le trajet linguistique et social des emprunts », in *Revue québécoise de linguistique*, vol. 14, n° 1, p. 145.

<sup>3</sup> CALVET Louis-Jean (2017), *La sociolinguistique*, Paris, Puf, 9<sup>ème</sup> édition, p. 22.

<sup>4</sup> DABENE, Louise et BILLIEZ Jacqueline (1987), « Le parler des jeunes issus de l'immigration » in, Geneviève VERMES. & Josiane BOUTET. France, pays multilingue T.2, *Pratiques des langues en France*, Paris, L'Harmattan, p. 198.

comme repère, Poplack ajoute une autre basée sur le débit d'émission de l'énoncé<sup>5</sup>. Elle y distingue entre l'alternance codique *fluide* où les unités alternées sont produites sans pause, ni hésitations, et son contraire l'alternance *balisée* dont les fragments alternés sont marqués par des hésitations, des pauses, des répétitions, et des commentaires métalinguistiques.

Quant à l'aspect fonctionnel de l'alternance, les travaux de Gumperz s'attachent à inscrire l'alternance dans une perspective interprétative pour identifier ses fonctions en combinant les indices intralinguistiques contenus dans les productions langagières des locuteurs, et les facteurs extralinguistiques qui définissent le contexte social de l'acte langagier. Le passage que fait le locuteur d'une langue à l'autre est loin d'être insignifiant ou arbitraire dans la mesure où il met en jeu une stratégie discursive dans le dessein d'influencer son interlocuteur.

Gumperz énumère six fonctions discursives de l'alternance conversationnelle<sup>6</sup> à savoir : (i) la fonction de citation, (ii) de spécification d'un locuteur, (iii) d'interjection, (iv) de réitération, (v) de qualification du message. (vi) de personnification/objectivation.

A ces six fonctions, Shana Poplack ajoute quatre autres fonctions rhétoriques et discursives<sup>7</sup> que l'alternance peut remplir au sein d'une communauté bilingue : (i) la recherche du mot juste, (ii) le commentaire métalinguistique, (iii) l'identification de l'appartenance du syntagme, (iv) la répétition ou la traduction

Les listes des fonctions discursives et linguistiques de l'alternance sont loin d'être complètes et exhaustives étant donné que l'alternance codique ne remplit pas les mêmes fonctions dans toutes communautés bilingues. Au contraire, elles se rejoignent, se complètent, et restent pour ainsi dire ouvertes puisqu'elles sont issues des observations empiriques.

## 2. Corpus

Le corpus collecté est composé de quatre conversations bilingues (l'arabe dialectal marocain / le tamazight) enregistrées dans différentes situations de communication à Zagora (jardin public, maison, appels téléphoniques). La durée d'enregistrement correspond à 1h 40min. Les participants à l'échange (dix locuteurs bilingues) proviennent de différents groupes ethniques (Arabes, Amazighs et Haratin). Quant à l'analyse des données, une approche qualitative s'impose étant donné qu'il est question de comprendre à travers l'alternance codique l'identité intracommunautaire et la nature des rapports interethniques dans la communauté sociale de Zagora.

Enfin, pour la commodité de l'analyse et pour distinguer dans la transcription du corpus les éléments linguistiques appartenant au tamazight de ceux relevant de l'arabe dialectal marocain, nous avons mis en gras tout ce qui relève du tamazight, sans oublier de faire une traduction française en *italique* mise entre parenthèses à la fin de chaque énoncé. Les énoncés sont numérotés selon leur ordre d'apparition dans chacune des conversations enregistrées.

<sup>5</sup> POPLACK, Shana (1988), « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », In: Langage et société, n°43, p. 25.

<sup>6</sup> Ibid., p. 75.

<sup>7</sup> POPLACK, Shana, Op. cit., p. 26.

## Analyse des données

### 1. Analyse linguistique

#### 1.1. Alternance inter-intervention

SAID.01: **ma tɛnit** ? (*comment vas-tu ?*)

OTMAN.01 : **tehannat** ? (*ça va ?*)

SAID.02: **tehanna lūqt** ? (*tout va bien ?*)

OTMAN.02: **tashih̄t labas** ? (*La santé ça va ?*)

SAID.03 : fin had l- ġbūr ? (*pourquoi cette absence ?*)

OTMAN.03 : w l-lah ila hir **d-dunit** (*Je suis toujours en vie*)

Dans cet extrait, le passage de l'une à l'autre langue de la part des deux locuteurs s'explique par la différence d'origine sociale des deux interlocuteurs. Le premier locuteur (Saïd) est d'origine amazighe, alors que le second (Otman) est d'origine arabe. Saïd, ayant affaire à un interlocuteur d'origine arabe, commence la conversation en arabe dialectal marocain, et ensuite, après la première intervention d'Otman qui l'a finie par un mot du tamazight il s'est rendu compte que son interlocuteur pouvait parler aussi tamazight, raison pour laquelle il est passé dans sa deuxième intervention au tamazight pour *s'adapter linguistiquement* à Otman qui, à son tour terminant sa première intervention par un mot relevant du tamazight, veut montrer à son interlocuteur ses compétences langagières et sous-entend, pour ainsi dire, qu'il parle aussi le tamazight bien qu'il ne soit pas d'origine amazighe.

Il ressort de cet échange bilingue un procédé intéressant que Monica Heller appelle « *la négociation de la langue d'interaction* »<sup>8</sup>. En effet, les deux interlocuteurs, par le biais de l'alternance l'arabe dialectal marocain et le tamazight, négocient implicitement leur langue d'échange. Quand Saïd a fait le choix de l'arabe dialectal marocain au début, Otman a fait allusion par les mots « thanna » et « ddunit » que le tamazight pourrait être aussi leur langue d'interaction sans que cela pose problème.

Considérons le deuxième exemple :

SAID.09: **Askka ? ad qqimaġ ar tezri bɛda temġera**

(*Demain ? Attends au moins à ce que le mariage finisse*)

OTMAN.10 : **askka taruggat lah ijɛal l-baraka**

(*Demain, c'est déjà suffisant*)

SAID.10 : tta dduz bɛda hir l-ɛrasiya

(*Attends d'abord que le mariage finisse*)

OTMAN.11 : ā l-lah ijɛal l-baraka (*Non, c'est suffisant*)

Ici, l'alternance inter-intervention produite chez le second locuteur dans la deuxième intervention s'explique par la volonté de ce dernier de s'adapter au code de son interlocuteur. On remarque également que dans la première intervention, il a répondu en tamazight à une question qui lui a été posée en tamazight, et dans la seconde intervention en l'arabe dialectal marocain à un propos dit en l'arabe dialectal marocain. On l'aura remarqué, ce type d'alternance est loin d'être spontané ou arbitraire. Il est en effet soit motivé par la volonté de l'un des participants de s'adapter à la langue utilisée par son interlocuteur, soit par la volonté toujours implicite des participants à l'échange de montrer leurs compétences langagières.

<sup>8</sup> Cité par CALVET, Louis-Jean (2017), *La sociolinguistique*, Paris, PUF, Coll. Que sais-je ? 9<sup>ème</sup> édition, p24.

## 1.2. Alternance intra-intervention

### a. Alternance interphrastique :

*RACHID.03* : wā sidi mzyān abba SALEM ma εandi ma ngul **hiya tsawlt as ?** īwa a sidi b s-saħa w r-raħa **kiy d ma illan dinag**

(*C'est bien cher SALEM, je n'ai rien à dire bravo ! tu lui as parlé alors ? réjouis-toi alors, (...) toute personne qui était là-bas.*)

Si ce type d'alternance signifie quelque chose c'est bel et bien l'aspect dynamique de l'interaction, puisqu'au cours d'une même intervention les locuteurs juxtaposent différentes propositions indépendantes les unes à côté des autres et émises en deux langues différentes. A travers ce type d'alternance, les locuteurs montrent leurs compétences langagières à manier avec aisance deux langues différentes en l'occurrence l'arabe dialectal marocain et le tamazight.

### b. Alternance intraphrastique

Les occurrences de l'alternance intraphrastique sont assez récurrentes dans notre corpus. Prenons-en les deux exemples suivants :

*RACHID.35*: wayeh, **hayyi gir g tamaziġt n d-drawš**

(*Oui me voilà au bled des pauvres*)

Se présentant sous forme d'une phrase simple, l'alternance est produite dans cet énoncé entre le nom « tamaziġt » (bled) et le syntagme prépositionnel « n drawš » (des pauvres) composé d'une préposition provenant du tamazight « n » (de) et du groupe nominal « d-drawš » (les pauvres) provenant de l'arabe dialectal marocain et qui fonctionne comme complément du nom « tamaziġt »

*SALEM.22* : **is tejjajt ayeddaġ l-partiya ?**

(*M'as-tu déjà ramené le truc ?*)

L'alternance intraphrastique est produite dans cette phrase simple entre « is tejjajt ayeddaġ », composé d'un morphème interrogatif « is », du verbe « tejjajt » et de l'adverbe « ayeddaġ » qui tous relèvent du tamazight et le groupe nominal « l-partiya » (le truc) qui relève de l'arabe dialectal marocain (qui est à son tour un emprunt au français « la partie ») et fonctionnant comme complément d'objet direct du verbe « tejjajt ». Le tamazight dans les deux exemples fournit le cadre morphosyntaxique de la proposition, tandis que des éléments de l'arabe dialectal marocain viennent s'y insérer.

### c. Alternance fluide et alternance balisée

Après avoir écouté et réécouté plusieurs fois les conversations enregistrées, on a pu aisément remarquer que les interlocuteurs ne marquent pas souvent leur alternance des deux langues. Ils passent de l'une à l'autre langue d'une manière plus ou moins fluide. La fluidité de l'alternance n'est généralement que l'expression de la compétence des interlocuteurs à manier avec aisance deux langues dans un même discours. Cette aisance s'explique en partie dans notre cas par le rapprochement typologique et structural de l'arabe dialectal marocain et le tamazight ce qui facilite davantage leur alternance dans le discours des locuteurs bilingues.

## Analyse fonctionnelle

### 1. La traduction et la répétition :

*SALEM.37* : Tatšufu f wajhu tayban lik l-maεqul, **aġaras aġaras** (*Quand tu vois sa figure, il t'apparaît sérieux*)

Dans cet extrait le locuteur a traduit le syntagme nominal « l-maεqul » (l'honnêteté) en tamazight « aġaras » répété en fait à deux reprises. On peut déduire que par le biais de la traduction et la répétition

le locuteur insiste sur le fait que la personne de qui il parle est pour lui incontestablement honnête.

## 2. La fonction d'interjection

OTMAN.12 : ā nmanek assa ard izri uskka l-yūm ska lah ijĕal l-baraka

SAID.12 : wayli ? Ĕlah tbdam yad l-xedmt ? (c'est vrai ? vous avez repris déjà le travail ?)

OTMAN.13 : Ĕlah urisūl l-ħal ? (Et y a-t-il encore du temps ?)

Le locuteur Saïd a introduit son énoncé par une interjection « wayli » (*C'est vrai ?*) relevant de l'arabe dialectal marocain, alors que la suite de l'énoncé est émise en tamazight. Cette interjection exprime clairement un sentiment de surprise et d'étonnement chez le locuteur en question, puisque qu'il est surpris du fait que le travail de son interlocuteur sera repris à partir du lendemain.

## 3. La fonction métalinguistique

OTMAN.34 : (à Abdellatif) yak nit asi ABDELLATIF

(N'est-ce pas cher Abdellatif ?)

ABDELLATIF.01: ura tsen haka tatqal yak (rire)? had l-jumla li Ĕarf safi l-lah iħafdek ħna Ši Šlħa rah ma tanfħmha

(*Je n'ai pas compris, ça se dit comme ça ? c'est la seule phase que je connaisse (rire) Que Dieu te protège, moi, je ne comprends rien en tamazight*)

OTMAN.36 : l-ġina huwa l-ġina dyal n-nafs

(*La véritable richesse c'est la dignité*)

Dans cet énoncé, lorsque le locuteur Abdellatif, un locuteur arabophone d'origine hartanie, dit : « haka tatqal yak ? had l-jumla li Ĕarf safi l-lah iħafdek ħna Ši Šlħa rah ma tanfħmha » il fait par-là un commentaire métalinguistique dans lequel il reconnaît le fait qu'il n'est pas amazighophone, ce qui se traduit même dans le segment qu'il a dit en TAM et qu'il a mal prononcé (on dit « ur tseng »). Il demande ainsi implicitement à son interlocuteur de lui parler en l'arabe dialectal marocain.

## 4. La fonction de faire un serment

RACHID.13 : wā mzyan awdii assi SALEM xud liya raħtek axuya, qimn g ELARROUMIYAT yuf ak (rire) awd anŠeddeġ n centre dima dima ullah ard da ittaliy g iġf.. merra merra tikiy.. bnamem Šwia l-adami nit hi f ttabiĔa w ma 3ndek iŠkal

(*C'est bien cher Salem, prends ton à l'aise mon frère. Reste à EL ARROUMIAT c'est bien pour toi.*

*Je te jure que cette affaire du centre-ville m'a emmerdé ! Oui tu as raison, c'est bien de se promener dans la nature de temps à autre, et comme ça tu seras tranquille).*

Le locuteur dans cet extrait s'exprime en tamazight et recourt à l'arabe dialectal marocain pour faire un serment à son interlocuteur. L'expression permettant ce serment est « ullah ». Il y recourt ici pour insister sur son propos dans lequel il évoque la situation inconfortable et le malaise auxquels il est réduit.

## 5. La fonction de marquer la politesse

SALEM.13 : l-lah irħam l-walidin Ĕalmasen i s-sulatat uxela ak l-maqaddem, Š-Šikh tilin l-wiqaya d l-bulis aŠku qaybbi ubrid s madden.. illa mar isxfen dinnag

(*S'il te plaît (littéralement Que Dieu bénisse tes parents) avertis les autorités locales : le M'qaddem, le Cheikh, la police et la protection civile, car parmi les gens, il y aura ceux qui seront saisis de vertige là-bas parce qu'il y aura plein de monde.*

L'alternance codique remplit dans cet énoncé principalement la fonction de marquer la politesse par le biais de l'expression « l-lah irħam l-walidin », Ce disant, le locuteur fait appel à une expression de politesse provenant de l'arabe dialectal marocain, alors que rien n'empêche de dire en tamazight par exemple « ak irħam rebbi l-waldin » qui veut dire la même chose.

## Conclusion

L'analyse linguistique et fonctionnelle de ces énoncés a permis de noter d'une part que les locuteurs bilingues dans ce contexte social recourent souvent à l'alternance codique pour s'adapter linguistiquement à leurs interlocuteurs, ce qui donne à comprendre qu'ils n'adoptent point d'attitudes négatives les uns envers les autres, abstraction faite de leur appartenance ethnique ou linguistique. L'alternance codique leur permet donc de se rapprocher les uns des autres. S'ajoute à cela le fait que presque toutes les occurrences de l'alternance codique de notre corpus sont de type fluide. On comprend par-là que ces locuteurs, au-delà de leurs différences ethniques et linguistiques, considèrent les deux langues alternées (l'arabe dialectal et le tamazight) comme ne formant qu'une (langue) et qu'ils partagent ainsi une identité intra-ethnique commune qui transcende les différences linguistiques et ethniques lesquelles s'escomptent chaque fois qu'ils se trouvent dans une situation de communication.

D'autre part, nous avons dégagé de nouvelles fonctions de l'alternance codique en l'occurrence celles de faire un serment et de marquer la politesse. Ces fonctions émanent du fait que les locuteurs de cette communauté sont imprégnés par la culture musulmane; ce qui se reflète au niveau de l'alternance codique par le recours des amazighophones à l'arabe dialectal marocain lorsqu'il est question de faire un serment ou de marquer la politesse. On peut conclure ainsi qu'aux yeux de ces locuteurs bilingues, l'expressivité et l'authenticité des mots et des expressions qui permettent de telles fonctions résident dans l'arabe dialectal marocain qui les a empruntés à son tour à l'arabe classique étant le véhiculaire par excellence de la religion et la culture musulmanes.

## Bibliographie

1. GUMPERZ John (1982), *Discourse strategies*, Cambridge, Cambridge University.
2. CALVET, Louis-Jean (2017), *La sociolinguistique*, Paris, PUF, Coll. Que sais-je, 9<sup>ème</sup> édition.
3. DABENE, Louise et BILLIEZ Jacqueline (1987), « Le parler des jeunes issus de l'immigration » in, Geneviève VERMES. & Josiane BOUTET. France, pays multilingue T.2, Pratiques des langues en France, p. 62-74, Paris, L'Harmattan.
4. MOREAU, Marie-Louise (éd.) (1997), *Sociolinguistique. Les concepts de base*, Liège, Mardaga,
5. POPLACK Shana et SANKOFF, David (1984), « Le trajet linguistique et social des emprunts », in : *Revue québécoise de linguistique*, vol. 14, n° 1, p. 141– 186.
6. POPLACK, Shana (1988), « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », in: *Langage et société*, n°43, p 23-48.